

Les habitats au Bronze Ancien au Levant sud

Deborah Sebag



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/44>
ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2005
Pagination : 20-44

Référence électronique

Deborah Sebag, « Les habitats au Bronze Ancien au Levant sud », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 16 | 2005, mis en ligne le 17 septembre 2007, Consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/44>

Les habitats au Bronze Ancien au Levant sud

Deborah Sebag

La maison est une base stratégique pour l'étude d'une civilisation donnée. En étudiant les habitats, il est possible de retrouver des indications sur le mode de vie de ses occupants, leur organisation sociale, leurs conceptions du monde, leurs besoins, leurs ressources, leurs coutumes mais aussi sur les techniques disponibles¹.

Dans cette étude, nous proposons une présentation chronologique des différents types d'habitations que l'on peut trouver tout au long du Bronze Ancien, au Levant sud.

C'est au Bronze ancien (3100-2000 avant notre ère), que se déroule la première urbanisation du Levant sud. C'est la première urbanisation de la région, et une des premières au monde. Le phénomène d'urbanisation a démarré en Mésopotamie, au milieu du IX^e millénaire. La ville est le symbole du développement d'une nouvelle civilisation ; on assiste à la mise en place d'un nouveau système d'existence, basé sur la dynamique entre une ville et les villages dépendants : entre la périphérie et le centre. L'étude du Bronze ancien permet d'observer des changements dans l'organisation sociale, avec notamment l'émergence d'une élite. Cependant, l'urbanisation ne fut pas une révolution, mais un processus lent, graduel, qui s'est enclenché dès le Chalcolithique, au début du IX^e millénaire, et qui s'est accéléré vers 3000, au passage du Bronze ancien I au Bronze ancien II.

Les causes de cette transformation progressive sont multiples. Elles sont d'ordre économique : développement d'un mode de vie d'agriculteur sédentaire, et culturel : développement des relations avec les pays du Croissant Fertile et l'Égypte.

¹ A. Rapoport, *Pour une anthropologie de la maison*, Collection Aspects de l'Urbanisme, Bordas, 1972, pp. 4-6.

Le Levant sud se divise en trois zones climatiques : la zone méditerranéenne, la zone semi-aride et la zone aride. La limite entre ces zones est marquée par l'isohyète des 250 mm de précipitations annuelles et ses fluctuations. En effet, la zone de climat méditerranéen se situe au-dessus de cet isohyète et la zone aride se situe en dessous de cet isohyète. Mais celui-ci connaît des fluctuations annuelles qui créent une zone de climat variable, c'est la zone de climat semi-aride (fig. 1).

Le Bronze ancien se divise en quatre périodes : le Bronze ancien I (3500-3100 avant notre ère), le Bronze ancien II (3100-2700 avant notre ère), le Bronze ancien III (2700-2300 avant notre ère) et le Bronze ancien IV (2300-2000 avant notre ère).

Malgré le grand nombre d'habitats retrouvés et leur grande variété, on peut identifier des types de maisons caractéristiques du Bronze ancien. Si ces types présentent des similitudes, elles sont plutôt à mettre sur le compte des conditions climatiques, du niveau d'urbanisation du site et des contraintes socioculturelles ou ethniques que sur le compte d'une autorité centrale de planification. En effet, les différences de qualité de construction indiquent que les maisons devaient être réalisées par des particuliers, sans doute par le futur propriétaire et sa famille². Dans certains cas, la qualité de la construction laisse à penser qu'elle a pu être réalisée par un constructeur « professionnel ». L'existence de tels professionnels n'est pas improbable à une époque aussi ancienne car la construction d'enceintes ou de palais implique déjà leur existence.

Cette présentation n'inclut pas le plan absidal³, même s'il est très souvent mentionné dans la littérature archéologique du Bronze ancien. En effet, de très nombreuses maisons ont été décrites comme étant absidales, or il s'avère après un examen approfondi des plans, que ces habitats sont plutôt curvilignes, barlongs ou rectilignes⁴. En fait, une seule maison semble mériter le qualificatif d'absidal : la maison niveau IV de Megiddo. Or un seul exemple de plan ne suffit pas à caractériser une tradition architecturale.

² A. Ben-Tor, « Early Bronze Age Dwellings and Installations » in A., Kempinski, R., Reich (eds) *The Architecture of Ancient Israel from the Prehistoric to the Persian periods*. Jerusalem: I.E.S., 1992, p. 60.

³ Le terme d'absidal recouvre un type très particulier d'architecture, il s'agit d'un plan avec une extrémité en forme de demi-cercle ou d'abside et l'autre extrémité de forme rectiligne ou rectangulaire.

⁴ E. Braun, « The Problem of the « Apsidal » House: New Aspects of Early Bronze I Domestic Architecture in Israel, Jordan, and Lebanon ». *Palestine Exploration Quarterly* 121, 1989, pp.1-43.

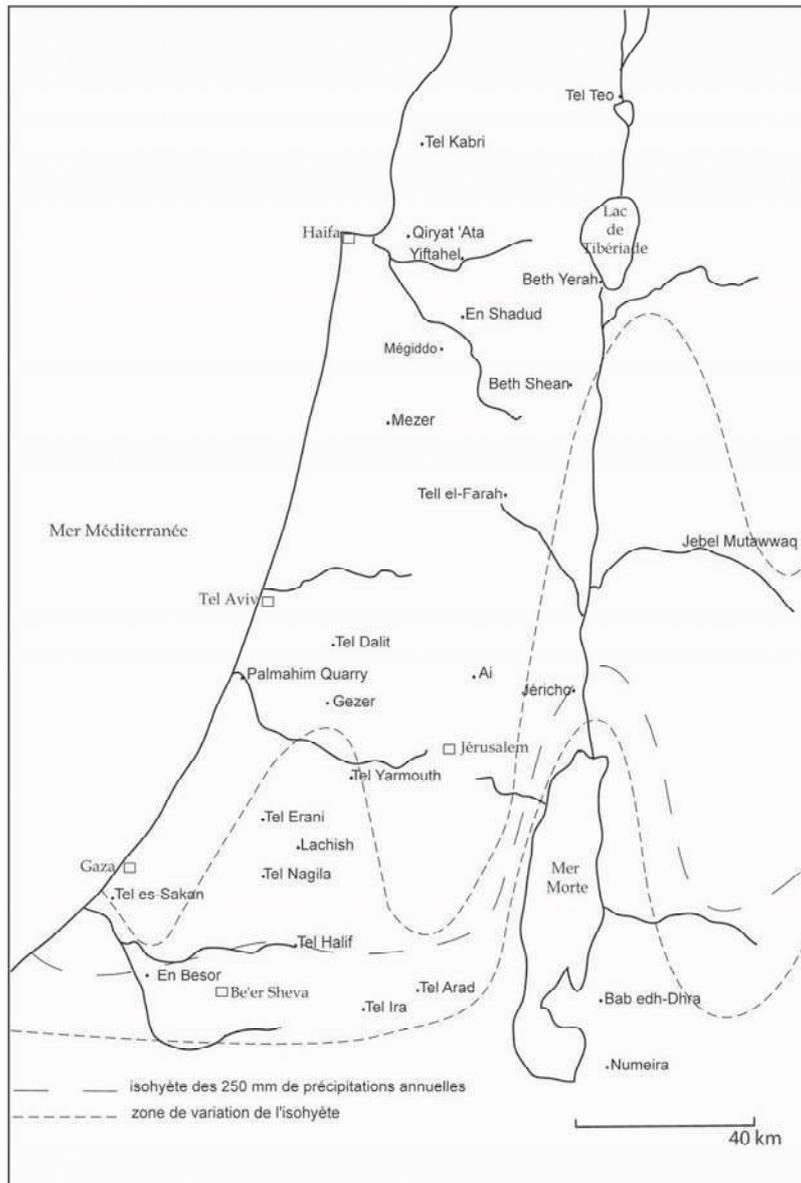


Fig. 1 – Carte des sites étudiés.

De même est exclu de cette étude le plan de forme circulaire comme on peut le trouver à Beth Shean ou à Jéricho car son identification en tant qu'habitat semble douteuse. Certains pensent que ces structures ont plutôt servi au stockage.

Enfin, les habitats sous des huttes sont également ignorés, car il ne reste que des trous de poteaux difficilement analysables et interprétables. C'est le cas à Tel Ira où l'on trouve de nombreux tessons contemporains sur un sol vierge⁵ ou à Beth Shean où il reste des traces d'excavations à l'emplacement supposé des huttes⁶.

I. Le Bronze ancien I

Le Bronze ancien I est caractérisé par des sociétés villageoises qui partagent une grande majorité de traits culturels et matériels. Les sites sont, à de rares exceptions, des villages non fortifiés ou des hameaux.

Le Bronze ancien I est caractérisé à la fois par des éléments de continuité avec la période précédente et des éléments nouveaux.

Le fait que la culture du Bronze ancien I reste avant tout de nature villageoise et marquée par un fort régionalisme culturel sont des éléments importants de continuité avec les périodes précédentes. Ainsi, à cette époque, les sites sont des villages non fortifiés avec une faible densité d'occupation. On observe aussi la continuité de certains types architecturaux : les maisons fosses, les habitats troglodytes et les maisons à plan barlong avec une grande cour.

D'autre part, le Bronze ancien I apporte des éléments novateurs et notamment une nouvelle carte du peuplement. En effet, durant le Chalcolithique les zones habitées se situaient plutôt en zone semi-désertique et désertique. La plupart de ces sites sont abandonnés au début du Bronze ancien I et de nouveaux sites apparaissent en zone méditerranéenne. Ce phénomène s'accompagne d'un mouvement de sédentarisation accrue des populations. C'est une évolution qui tend à une organisation plus compacte des habitats⁷.

⁵ I., Beit-Arieh, «Sinai, southern Sinai in the Early Bronze age» in Stern, E. (ed.) *The New Encyclopedia of Archaeology in the Holy Land*, Jerusalem, The Israel Exploration Society, volume 4, 1993, pp. 1397-1399; I., Beit-Arieh, « Excavations at Ramat Matred : an Early Bronze II site in the Neguev Highlands ». *Tel Aviv* 26, 1999, pp. 76-91.

⁶ B. Maisler, M. Stekelis, M. Avi « The Excavations at Beth Yerah (Kirbet el-Kerak) 1944-1946 ». *Israel Exploration Journal* 2, 1952, pp. 165-175.

⁷ E. Braun, *Cultural Diversity and Change in the Early Bronze I of Israel and Jordan, towards an Understanding of the Chronological Progression and Patterns of Regionalism in Early Bronze I Society*, Dissertation presented to the Senate of Tel Aviv University. (non publié), 1996, p. 31.

Au début du Bronze ancien I, l'habitat s'adapte à une nouvelle donne économique. Ces transformations ont débuté dès le début du IX^e millénaire et se sont accélérées lors de la transition entre le Chalcolithique et le Bronze ancien I. La culture et l'échange de productions méditerranéennes sont les moteurs économiques les plus importants du Bronze ancien. La direction de cette industrie était un des axes centraux qui a permis l'émergence d'une élite dirigeant la vie économique et socio-politique de la société cananéenne au Bronze ancien I et II⁸.

Parmi les types architecturaux en continuité avec les époques précédentes, il y a les habitats troglodytes et les maisons fosses.

Les habitats troglodytes n'ont pas de plan type. Ils réutilisent les données naturelles de la grotte. Dans certains cas, les parois naturelles sont creusées pour agrandir l'espace (Lachish) ou arasées afin de paraître plus plates.

Les troglodytes ne sont pas situés dans des zones géographiques spécifiques. Leur présence dépend entièrement de la topographie du site. On peut en trouver en zone méditerranéenne comme à Gezer ou à Lachish et en zone semi-désertique comme à Arad.

L'utilisation de grottes naturelles, bien que marginale comparée aux autres types d'habitations, coexiste avec les établissements ruraux ou urbains à toutes les époques d'occupation de la Palestine⁹. Les habitations troglodytes ont souvent été réemployées en tant que sépultures comme celles de Lachish au Bronze moyen.

Les maisons fosses se trouvent dans des excavations assez profondes creusées par l'homme. Ce sont des constructions de plan circulaire ou ovale, elles mesurent de 2 à 4 m de diamètre. Elles sont enterrées en moyenne de 0,50 m à 3,50 m. Les sols de la maison sont enduits. La superstructure devait être en torchis ou en briques comme à Tel Halif¹⁰, elle a pu aussi être en tissu.

On rencontre les maisons fosses dans tous les types de zones géographiques, tant en zone méditerranéenne comme à Beth Yerah¹¹ ou Tel Halif¹², qu'en zone semi-désertique. À Tel Halif, on trouve une concentration de plusieurs maisons fosses formant un hameau d'habitations. La maison fosse est très ancienne,

⁸ A.H. Joffe, *Settlement and Society in the Early Bronze Age I and II, Southern Levant: Complementarity and Contradiction in a Small-Scale Complex Society*, Sheffield Academic Press, Monographs in Mediterranean Archaeology 4, Sheffield, 1993, p. 82.

⁹ A. Ben-Tor, *op. Cit.*, p.66.

¹⁰ J. D. Seger, « Investigations at Tell Halif, Israel 1976-1980 » *Bulletin of American School of Oriental Research* 252, 1983, pp. 1-23.

¹¹ R., Hestrin, -« Beth Yerah » in Stern, E. (ed.) *The New Encyclopaedia of Archaeology in the Holy Land*, Jerusalem: IES, volume 1, 1993, pp. 255-259.

¹² J. D. Seger, 1983., *op. cit.* pp. 20-23

l'origine remonte à la période Kébarienne (17000-10500 avant notre ère) et Natoufienne (10500-8800 avant notre ère). Ce n'est pas une forme d'architecture régressive, mais un mode d'habitat économique. En effet, il est plus facile d'excaver que de construire. C'est un habitat moins coûteux en énergie et en matières premières surtout dans des régions où les ressources en bois font défaut. Malgré sa faible diffusion, ce type d'architecture se pérennise jusqu'à l'époque byzantine et même jusqu'à la période contemporaine¹³.

Dans les villages, on trouve généralement une maison de plan barlong. Ben-Tor¹⁴ a défini quelques caractéristiques essentielles de ces maisons : une pièce principale barlongue, d'une taille moyenne de 2,75 à 5 m de large et de 5,50 à 10 m de long, souvent associée à des pièces subsidiaires ; des bancs le long des murs (0,30 à 0,40 m de largeur) ; un sol enterré avec deux ou trois marches d'accès ; une dalle servant de base de poteau ; une entrée située sur l'un des longs côtés (0,60 à 0,70 m de large) et un enclos entourant les différentes unités du plan. À l'intérieur de certaines maisons, on trouve des plates-formes, des silos, des fosses et des foyers. Cet ensemble est toujours associé à une cour. On peut noter l'absence de fenêtres, l'air et la lumière devaient provenir uniquement de la porte d'entrée. Les matériaux utilisés sont toujours d'origine locale. L'espace intérieur de la maison est souvent divisé à l'aide de murs de refend.

Le plan barlong a aussi été identifié sur d'autres sites comme En Shadud (fig. 2) et Tel Dalit, mais il semblerait qu'il n'y ait pas la même association d'une pièce barlongue et d'une cour.

Ce type de plan qui associe une pièce à vivre barlongue à une grande cour est directement héritier de la maison de pasteur du Chalcolithique (niveau VI, de Tel Teo). Ces habitations sont associées à un mode de vie basé en grande partie sur l'élevage.

Pour Ben-Tor¹⁵, il existe un parallèle évident entre ce plan utilisé à des fins domestiques et le plan utilisé pour la réalisation de sanctuaires comme les temples jumeaux, strate XIX, et les sanctuaires, strates XV et XVI, de Megiddo¹⁶, le temple de la strate VIII de Jéricho, le sanctuaire du Bronze ancien

¹³ J. Perrot, « Structures d'habitat, mode de vie et environnement des villages souterrains de pasteurs de Beersheva dans le sud d'Israël, au 4^e millénaire avant l'ère chrétienne ». *Paléorient* 10, 1984, pp. 75-92.

¹⁴ A. Ben-Tor, *op. cit.* p. 64.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Y. Aharoni, « Megiddo » in E. Stern, (ed.) *The New Encyclopaedia of Archaeology in the Holy Land*, Jerusalem: IES, volume 3, 1993, pp. 1002-1024; G. Loud, *Megiddo II seasons of 1935-39*, (=OIP 62), Chicago, 1948.

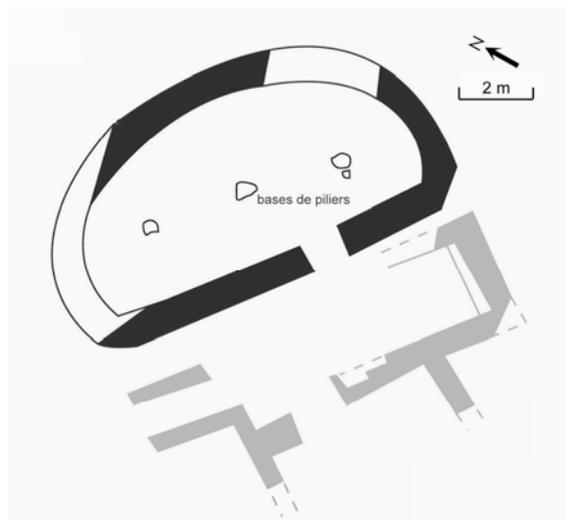


Fig. 2 – En Shahud, chantier A (d'après Braun, 1985, fig. 5).

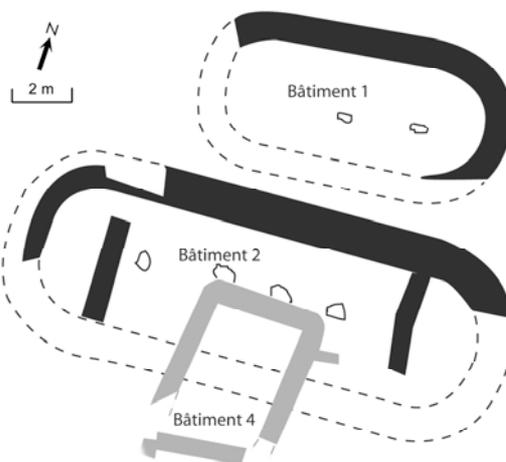


Fig. 3 – Qiriat Ata, chantier A (d'après Golani, 2003, plan 2.1, p. 12).

II d'Arad et le temple du Bronze ancien II de l'Acropole d'Ai ; mais aussi de tombes collectives comme à Bab-edh-Dhra au Bronze ancien II et III. Ainsi, l'étendue de l'utilisation de ce plan à l'architecture religieuse et funéraire tendrait à prouver son origine indigène.

Dans les villages du Bronze ancien, comme à En Shadud, Tel Teo, Yiftahel, Tel Kabri, Mezer, Palmahim Quarry et Qiryat Ata, les habitations sont éparpillées sans organisation. Il semble que chaque famille nucléaire dirige sa propre maisonnée. Les infrastructures du village indiquent deux niveaux d'organisation sociale : la communauté et la famille nucléaire.

Au Bronze Ancien I, on trouve aussi une architecture très particulière dite curviligne. Elle est, par définition, constituée de murs courbes, ainsi un bâtiment rectiligne avec quelques angles arrondis ne peut pas être qualifié de curviligne.

On retrouve ce type d'architecture dans une vaste région qui comprend le nord d'Israël, une partie de la Jordanie et du littoral libanais. Le site de Byblos (Liban) marque la limite nord de l'extension de cette architecture. Au sud, on trouve des maisons curvilignes jusqu'à Modiin, près de Jérusalem, la limite est est marquée par le site de Jebel Mutawwaq (Jordanie).

À Mezer, Palmahim Quarry, ou Yiftahel, le niveau daté du Bronze ancien I et contenant des habitats curvilignes suit directement un niveau Chalcolithique contenant des habitats rectilignes. À Kabri, Mezer et Qiryat Ata (fig. 3), les niveaux curvilignes du Bronze ancien I sont directement suivis de niveaux rectilignes, datés de la fin du Bronze ancien I ou du début du Bronze ancien II.

Les maisons font de 6 à 16 m de long et de 5 à 8 m de large. Les murs ont des fondations en pierre et une superstructure en briques. Dans de nombreuses maisons, l'espace est divisé par des petits murs de refend curvilignes. Ils divisent l'espace en trois avec un espace central et deux petits espaces dans les absides. Le sol est en terre battue. À Yiftahel, Qiryat Ata, Tel Teo, Mezer et Kabri les deux absides étaient pavées de petites pierres plates. À Palmahim Quarry, le sol de l'espace central est pavé et à Jebel Mutawwaq, il est entièrement en terre battue. À Jebel Mutawwaq et dans le chantier A de Qiryat Ata, on trouve les seules bases de piliers en pierre, disposées le long de l'axe longitudinal. Les piliers devaient être en bois et soutenaient une couverture légère. Ainsi, Braun¹⁷, le fouilleur de Yiftahel et de Palmahim Quarry, suppose que les piliers, dans les autres sites, ont pu être en terre et n'ont laissé alors aucune trace archéologique. Cependant, comme la travée de ces maisons est

¹⁷ E. Braun, « Yiftahel: salvage and rescue excavation at a Prehistoric village in Lower Galilee », *Israel Antiquities Reports* n°2, 1997, p. 24.

étroite, le toit a pu s'appuyer sur le sommet des murs de refend curvilignes, comme le proposent les fouilleurs de Sidon-Dakerman (Liban) (fig. 4)¹⁸.

D'une façon générale, à l'intérieur de ces habitats, peu d'installations ont été mises au jour. Elles sont souvent concentrées dans la zone des absides pavées. Les habitats peuvent aussi être associés à des installations externes comme des petites structures circulaires (Mezer, Yiftahel, Palmahim Quarry). Seules quelques maisons sont associées à une cour.

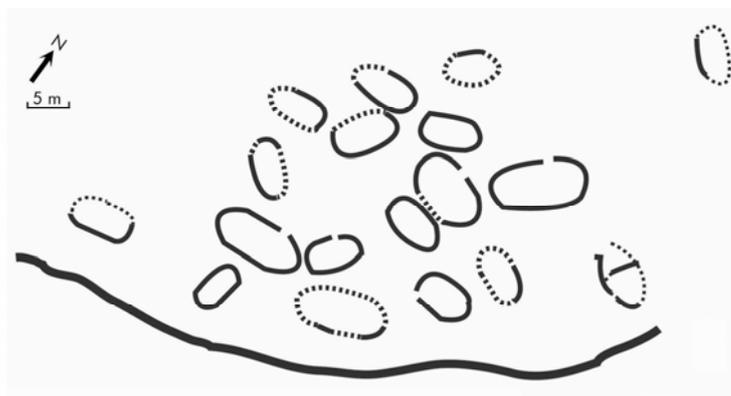


Fig. 4 – Village de maisons curvilignes à Sidon-Dakerman (d'après Herzog, 1997, fig. 3.2).

La durée d'occupation des maisons a sans doute été assez brève, car on observe plusieurs phases de constructions superposées sur une période chronologique assez courte.

Les habitats sont organisés en villages contenant quelques dizaines de maisons sauf à Jebel Mutawwaq qui contient 250 maisons entourées par un mur de clôture. Même si Jebel Mutawwaq présente de nombreuses similitudes avec les sites palestiniens, il présente aussi d'importantes différences architecturales. Ce site se rapproche plus de ce que l'on trouve à Sidon-Dakerman¹⁹, à Byblos²⁰ ou à Chraya dans la région du Léja, au sud de Damas²¹.

¹⁸ R. Saidah, « Fouilles de Sidon-Dakerman : l'agglomération Chalcolithique ». *Berytus* 27, 1979, pp. 29-55. fig. 9, 10.

¹⁹ A. Ben-Tor, *op. cit.* pp. 61-62.

²⁰ R. Saidah, *op. cit.* p. 32.

²¹ C. Nicolle, « Projet d'atlas archéologique des sites préclassiques de Syrie du Sud, la campagne de Chraya 2002 » *Orient-Express* 4, 2002, pp. 99-100.

La question de l'origine du plan curviligne reste ouverte. Les modèles les plus anciens ont été retrouvés à Byblos, au début de l'Enéolithique récent (V^e millénaire avant notre ère) mais aussi à Sidon-Dakerman, au Chalcolithique. La filiation est directe avec des villages comme Yiftahel. Le modèle aurait essaimé au Bronze ancien I en Transjordanie et dans le Nord de la Palestine. Dans tous les cas, l'apparition de ce modèle architectural s'insère dans la séquence culturelle du Bronze ancien I qui voit une augmentation du nombre des sites. C'est un phénomène difficilement quantifiable qui semble être le résultat de la sédentarisation de populations qui pratiquaient, jusqu'alors, le nomadisme.

L'architecture curviligne est fréquemment associée à la céramique de type Esdreton. Ils sont les reflets d'une nouvelle culture matérielle et donc de l'arrivée d'une nouvelle population dans le Nord de la Palestine, au début du Bronze ancien I. En effet, le choix de construire des maisons curvilignes est entièrement culturel. En effet, ce type de plan n'existait pas aux périodes précédentes et l'on ne le retrouvera pas aux périodes suivantes ; de plus, bâtir des murs curvilignes avec des briques rectangulaires relève d'un véritable enjeu technique.

D'autre part, les ethnoarchéologues font remarquer que « l'introduction de nouveaux types architecturaux sur un site, ne doit pas nécessairement s'expliquer par des changements brutaux de civilisation, dus à des conflits. Elle peut être le fruit d'influences plus subtiles, telle que l'adoption de « modes » qui traduisent bien la valeur culturelle que l'on peut attribuer aux phénomènes architecturaux »²².

Les sites d'En Besor et de Tell es-Sakan sont des cas particuliers en raison du matériel archéologique mis au jour et des techniques de construction employées. En effet, les murs n'ont pas d'assises de fondation, ils sont posés directement dans une tranchée de fondation très peu profonde. Cette technique provient de la région du Delta du Nil. Les murs sont faits entièrement en briques crues posées en assises alternées en carreaux et boutisses. Ces dimensions des briques sont très particulières, à Tell es-Sakan elles font 0,12 x 0,24 m correspondant à la coudée royale égyptienne ; à 'En Besor les briques font 0,08 x 0,12 m.

Les bâtiments sont le reflet de relations particulières à un moment donné et durant une brève période entre les civilisations cananéenne et égyptienne. La présence de ces bâtiments est une des étapes de cette relation qui a commencé dès le Chalcolithique récent ou époque de Naqada I en Égypte. Les relations se sont intensifiées au début du Bronze ancien I - époque de la Dynastie « 0 » - et

²² O. Aurenche (éd.), *Nomades et sédentaires perspectives ethnoarchéologiques*, ERC, « Mémoire » n°40, 1984, Paris, p. 15.

elles ont abouti durant la deuxième moitié du Bronze ancien I à la création de comptoirs typiquement égyptiens à Tell es-Sakan ou 'En Besor. Ces sites sont des gîtes d'étapes ou des places fortes—Sakan est fortifié—abritant des fonctionnaires égyptiens et des entrepôts commerciaux. Ils disparaissent à la fin du Bronze ancien I. Cependant, les contacts persistent entre l'Égypte et la Palestine, mais ils changent de nature et se font directement entre les premières dynasties égyptiennes et les nouvelles cités-États cananéennes.

La culture matérielle de ces sites est de tradition égyptienne importée ou réalisée sur place. On retrouve ces objets dans des sites cananéens en relation, plus ou moins directe, avec les établissements égyptiens comme Tel Erani.

La présence de ces établissements répond aux besoins d'une politique liée à l'émergence progressive en Égypte d'un pouvoir centralisé avec des besoins croissants en matières premières et en produits exotiques²³, la Palestine étant un producteur de ces produits.

D'autre part, ces sites n'apparaissent pas brusquement, il y a des précédents au sud de la plaine côtière vers le milieu du 4^e siècle à l'époque de la civilisation de Basse-Égypte dite « de Maadi »²⁴.

Comme nous l'avons vu, même si le Bronze ancien I se situe dans la continuité du Chalcolithique récent, il marque un tournant dans la tradition architecturale cananéenne. En effet, des plans persistent comme le plan rectiligne ou barlong mais en s'adaptant à des sites à densité plus forte. D'autres traditions architecturales apparaissent comme l'architecture curviligne et celle d'origine égyptienne, elles sont le reflet ponctuel des relations et des échanges qui se développent à cette période entre la Palestine et ses proches voisins.

II. Le Bronze ancien II-III

Le Bronze ancien II-III est caractérisé par le développement du phénomène d'urbanisation, même si il n'est pas uniforme à travers tout le pays. Certaines villes sont déjà urbanisées à la fin du Bronze ancien I alors que d'autres n'atteignent leur stade urbain qu'au Bronze ancien II ou III²⁵.

Au Bronze ancien II, les hommes continuent à se sédentariser et l'on assiste à une concentration de la population dans un nombre restreint de sites qui se fortifient. La fortification des sites (Ai, Jéricho, Tell el-Farah, Tel Yarmouth)

²³ P. de Miroschedji, «Les premières cités-états cananéennes » *Dossiers d'archéologie* 203, 1995, pp. 81-100.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Z. Herzog, *Archaeology of the City, Urban Planning in Ancient Israel and Its Social Implications*, Tel Aviv University, Institute of Archaeology, Monograph Series N°13. Tel Aviv, 1997, pp. 42-43.

est le reflet d'une nouvelle forme d'organisation sociale : la cité-État. Cette époque voit le développement de l'économie méditerranéenne.

L'urbanisation ne se fait pas sans conséquences sur les habitats. En effet, l'architecture rectiligne est parfaitement adaptée à un tissu urbain qui se densifie. Son plan est modulable selon l'espace disponible et l'on peut l'agrandir facilement selon les besoins de la famille.

D'un point de vue architectural, la plus grande transformation du Bronze ancien II est la construction de remparts autour des sites. Cela crée des espaces clairement limités. La fortification est le symbole de l'existence d'une classe dirigeante pouvant rassembler les énergies collectives. Les effets s'en ressentent au niveau de l'économie, car le contrôle de l'entrée des portes entraîne la centralisation des activités socio-économiques à l'intérieur du site²⁶. Dans certains cas, on observe la construction de remparts avant l'établissement de quartiers d'habitations et dans d'autres cas, on observe la destruction de maisons en vue de la construction des remparts. Dans tous les cas, la fortification prend la préséance sur les habitations qui seront construites ou reconstruites en fonction de la ligne du rempart²⁷. On peut l'observer à Tel Dalit, Tell el-Farah et à Ai où les habitats suivent le tracé des fortifications (fig. 5). À Tel Yarmouth, le quartier domestique G est rasé pour laisser la place au palais B (Bronze ancien III). Le quartier est ensuite reconstruit le long des limites du palais et une petite rue les sépare (fig. 6).

Dans les villes, il y a à la fois des habitats monocellulaires et pluricellulaires. Les habitats monocellulaires sont des pièces rectangulaires de 5 à 6 m de long sur 3 à 4 m de large qui ouvrent sur une rue ou sur une cour commune²⁸. L'absence de communication entre des pièces accolées peut être un indice de la présence de deux unités domestiques distinctes, mais souvent il est difficile d'isoler un ensemble domestique du reste de l'îlot. C'est le cas à Tel Yarmouth, où l'imbrication architecturale suggère que l'îlot était habité par un même groupement familial ou par un même lignage (fig. 6). Dans certains cas, comme à Numeira au Bronze ancien III, la densité urbaine est si importante que les habitats monocellulaires ne possèdent même plus de cour (fig. 6). Ils ont pu alors utiliser la rue comme une extension de l'habitat. On aboutit à des situations d'agglutination des habitats, qui traduisent un haut niveau d'intégration sociale, plus important que dans un village²⁹.

²⁶ A. H. Joffe, *op. cit.* pp. 68-71/

²⁷ *Ibid.*

²⁸ R. de Vaux, « Les fouilles de Tell el-Far'ah » *Revue Biblique* 68, 1961, pp. 576-592.

²⁹ A. H. Joffe, 1993, *op. cit.* p. 68.

À l'intérieur de ces îlots d'habitations, les maisons sont le plus couramment de plan rectiligne. Cependant, il arrive que les habitats soient déformés par la pression urbaine. On trouve des habitats de forme triangulaire ou carrée. D'une façon générale, les habitats sont si groupés qu'il devient difficile d'isoler des unités distinctes et de différencier les pièces couvertes et les cours (fig. 5). L'habitat le plus courant en milieu urbain est composé d'une pièce et d'une cour avec, dans certains cas, une pièce subsidiaire plus modeste, servant au stockage³⁰. Si le tissu urbain est trop dense, il arrive qu'il n'y ait pas de cour. Les activités qui s'y déroulaient peuvent alors se déplacer dans une ruelle adjacente ou peut-être sur le toit.

On trouve des habitations à plan pluricellulaire tout au long du Bronze ancien à la fois dans les sites villageois comme à Beth Shean, Mezer et En Besor et dans les sites fortifiés comme Tell el-Farah, Ai et Tel Erani. Le nombre de pièces va de deux à cinq, la moyenne se situe autour de trois pièces. Le fait que l'espace intérieur de la maison soit subdivisé indique une spécialisation de l'espace domestique.

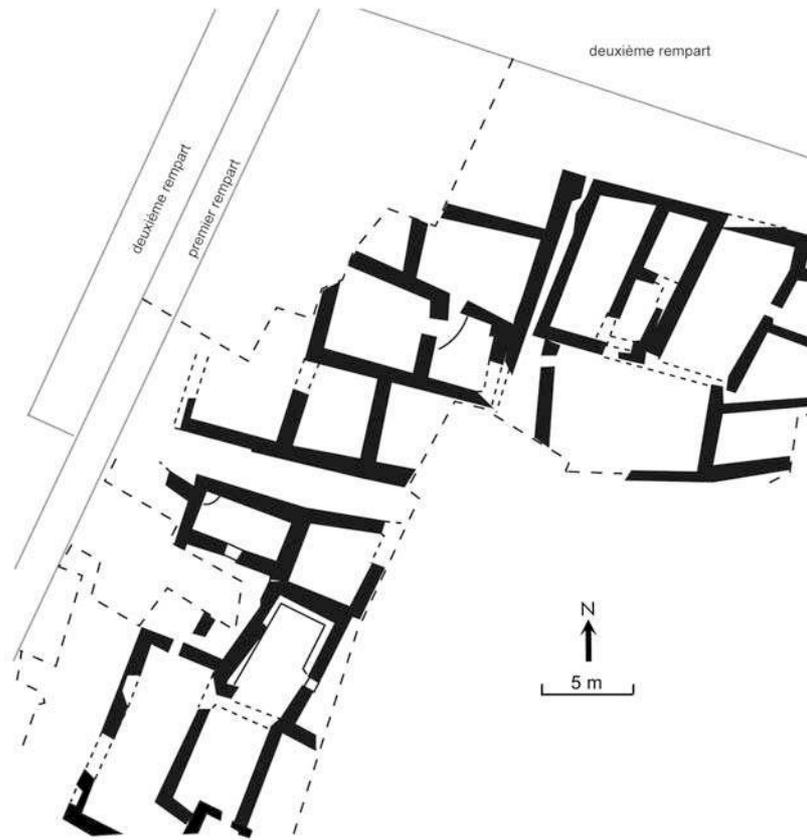
On peut aussi penser que certaines de ces très grandes maisons ont pu être habitées par des familles élargies ou par une élite. Pour le moment, les principaux indices de l'existence d'une élite sont apportés par les habitats de grandes dimensions. On trouve ces maisons dites « patriciennes » sur des sites fortifiés comme à Tel Yarmouth (le « Bâtiment Blanc »), à Tel Nagila, à Ai, à Tel Erani (la maison 232) ou à Tell el-Farah (fig. 7) (la « Maison des Jarres »). L'appellation « maison patricienne » est due non seulement à leurs dimensions mais aussi au soin particulier apporté à leur construction. Le cas extrême de ces maisons patriciennes est atteint avec la construction de palais comme Tel Yarmouth ou Ai. Cependant, ce ne sont plus des habitats mais surtout des instruments de contrôle politique et économique. Ils prouvent l'existence des premières monarchies locales en Canaan.

Alors que certains sites importants ont déjà disparu à la fin du Bronze ancien II, d'autres n'atteignent leur apogée qu'au Bronze ancien III³¹. Ainsi, Tell es-Sakan est réoccupé par des populations cananéennes et il est à nouveau fortifié. Numeira est aussi fortifié au Bronze ancien III, comme Tel Halif.

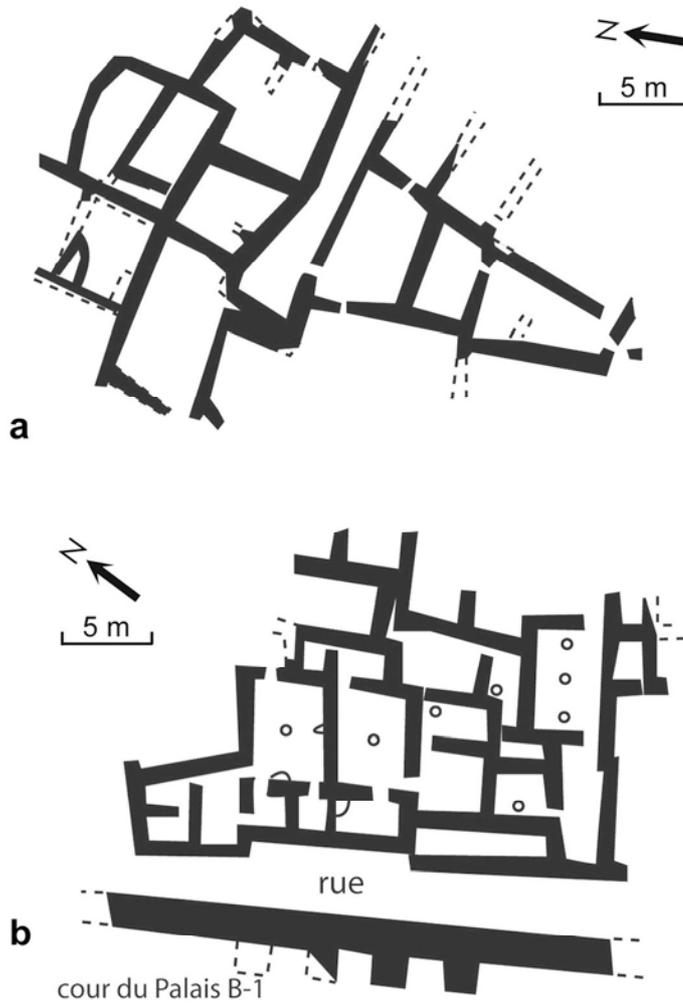
Cependant, on note une continuité entre le Bronze ancien II et III. La première révolution urbaine a joué un rôle dans l'évolution des habitats. Pour la

³⁰ P. de Miroschedji, *Contribution à l'étude de l'urbanisation en Palestine à l'âge du Bronze Ancien*, thèse de doctorat, Paris I (Panthéon-Sorbonne), Paris, 1976 (non publié), pp. 90-91.

³¹ Z. Herzog, *op. cit.* pp. 77-78.



*Fig. 5 – Tell el-Farah, niveau 3, plan des habitations
(d'après Vaux, 1961, pl. XXXIV).*



*Fig. 6 – Quartiers d'habitations du Bronze ancien III.
a. Numeira (d'après Coogan, 1984, fig. 1)
b. Tel Yarmouth, chantier G (d'après Miroshedji, 1992, fig. 1).*

première, fois, les hommes doivent s'accommoder d'un espace clos. Les maisons se regroupent et s'organisent en îlots entourés de ruelles. L'habitat se retrouve alors réduit à sa plus simple expression : une pièce à tout faire et une cour.

Dans le sud de la Palestine, on trouve d'autres modes de vie, plus centrés sur l'élevage et impliquant d'autres types d'architectures, notamment à Arad et dans le Sinaï.

Après sa fouille, le site d'Arad a été réétudié par des chercheurs³². Ils ont voulu discuter l'interprétation de Ruth Amiran, qui faisait de la « maison d'Arad » un modèle absolu avec pour caractéristiques principales sa forme barlongue, son entrée située au milieu d'un long côté et son sol enterré³³.

En réalité, il semblerait qu'il faille déplacer la question, car le problème ne se situe pas au niveau du bâtiment barlong mais plutôt au niveau de l'unité domestique entière. En effet, c'est une erreur de considérer l'habitat typique d'Arad comme une maison constituée d'un seul bâtiment. Il semblerait au contraire, d'après les études de Marfoe, que l'habitat d'Arad soit par essence composé de plusieurs unités regroupées autour d'une cour, et que le bâtiment barlong n'est qu'une partie d'un tout.

Si on fait un rapprochement avec l'ethnoarchéologie des populations d'anciens nomades en voie de sédentarisation, on peut observer de nombreux points communs dans l'architecture des maisons. En effet, lors de la seconde étape de sédentarisation, on commence à assister à une spécialisation de l'espace domestique. Chaque bâtiment « tend à n'abriter qu'une seule fonction (vie, stockage, abri des animaux...) »³⁴. D'une façon générale, tous les plans sont constitués d'un assemblage de pièces regroupées autour d'une cour, avec parfois un enclos (fig. 8).

D'autre part, la ville du niveau III donne l'impression d'être un village entouré d'une enceinte. De la même façon, le plan du niveau II, qui est l'apogée du développement urbain d'Arad, ne semble pas être occupé de façon très dense (fig. 9).

Ainsi, après l'étude de ses habitats et de son urbanisme, Arad semble être un cas unique de village occupé par des populations récemment sédentarisées, mais déjà urbanisées, étant donné que le site est fortifié. C'est une ville hybride mi-camp nomade en dur, mi-ville.

³² L. Marfoe, « Review ». *Journal of Near Eastern Society* 39, 1980, pp. 315-322; Z. Herzog, *op. cit.* pp. 42-62.

³³ A. H. Joffe, *op. cit.* p. 71.

³⁴ O. Aurenche, P. Desfarges, « Travaux d'ethnoarchéologie en Syrie et en Jordanie, rapports préliminaires ». *Syria* 60, 1983, pp. 147-185.

Dans les zones désertiques, on trouve un type de plan dit « en grappe ». Il est formé d'un ensemble de petites pièces de formes variées. On retrouve ce type d'architecture dans de petits établissements situés exclusivement dans le Sinaï et le Néguev et datés du Bronze ancien II (fig. 10). Ce type de plan se divise en deux types : le premier type est constitué d'une vaste cour entourée de nombreuses petites pièces et le second est constitué essentiellement d'un enclos.

On retrouve les sites du premier type à Ain el-Qudeirat, Feiran 1, Nabi Salah, Ramat Matred et Sheikh Muhsein. Ces sites se trouvent près des sources d'eau, et des routes qui suivent les principaux wadis. Ils sont composés d'unités domestiques disposées autour d'une cour, qui forment un campement de forme plus ou moins circulaire (fig. 11).

Ces unités domestiques sont constituées de six à neuf pièces d'habitation et de dix à quatorze pièces subsidiaires, disposées autour d'une cour qui sert aussi d'enclos pour les animaux (chèvres, moutons).

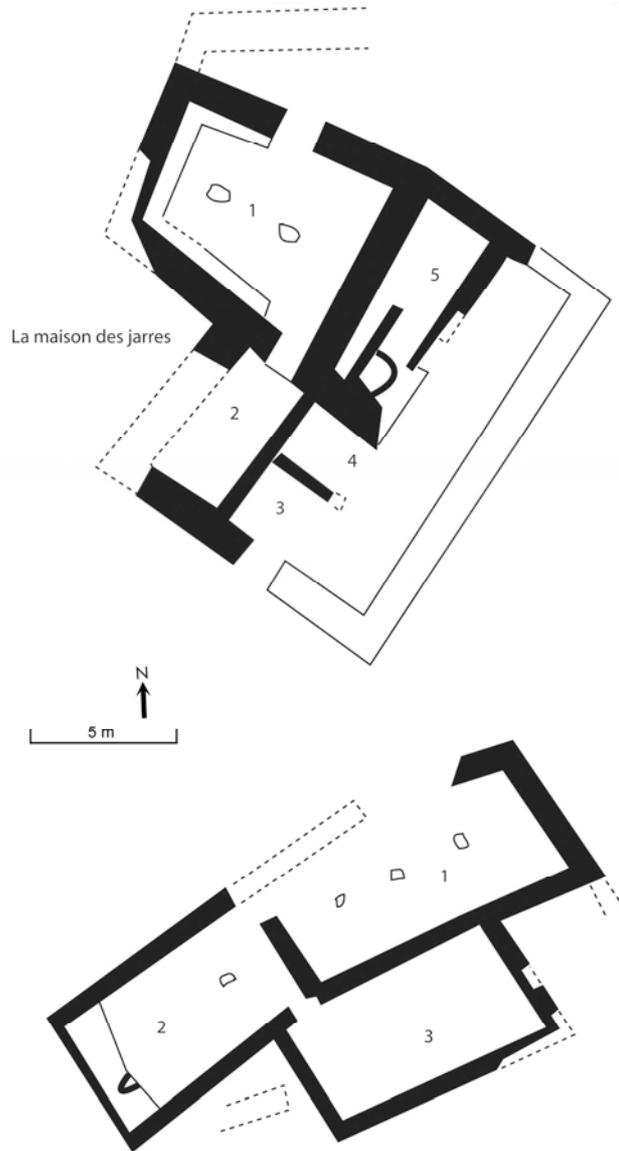
Les pièces d'habitation sont de formes ovale, rectangulaire ou trapézoïdale. Leur entrée fait de 0,55 à 0,60 m de large, elle est flanquée de deux monolithes conservés sur 0,75 à 2,20 m de hauteur et possède un seuil en pierre. Le sol se situe de 0,20 à 0,60 m en contrebas par rapport à la cour, et une à six marches conduisent à l'intérieur. Il y a des bancs en pierre le long des murs comme dans l'unité A de Nabi Salah. On trouve aussi fréquemment des coffres servant au stockage des denrées dans les coins, comme à Sheikh Muhsen. On trouve très souvent au centre de la pièce une dalle de pierre servant de base de pilier ou un pilier entièrement en pierre, retrouvé écroulé.

Les pièces subsidiaires diffèrent des pièces d'habitation par leur taille, leur forme, les techniques de construction employées et leurs dimensions (1,50 à 10 m²). Ces pièces sont de forme circulaire, elles sont pavées de dalles, certaines sont subdivisées par des pierres posées de chant. Le sol se situe au même niveau que celui de la cour. On n'y trouve ni bases de colonne, ni bancs³⁵. Ces pièces subsidiaires servaient d'ateliers ou de zones de stockage. Ainsi, à Feiran 1, les fouilleurs pensent que la pièce 8 a pu servir d'atelier à cause de la présence d'un creuset contenant des restes de cuivre oxydé.

Cet ensemble de pièces s'organise autour d'une cour qui fait en moyenne de 12 x 15 m, certaines font jusqu'à 20 m de long, voire plus, comme à Sheikh Muhsen.

Ces sites devaient être des campements, occupés de façon saisonnière par des pasteurs nomades pratiquant l'élevage mais aussi les échanges, car on y a

³⁵ I. Beit-Arieh, « Buildings and Settlement Patterns at Early Bronze Age II sites in Southern Israel and Southern Sinai » in A. Kempinski, R. Reich, (eds.). *The Architecture of Ancient Israel from the Prehistoric to the Persian periods*. Jérusalem, IES, 1992, p. 81.



*Fig. 7 – Maisons pluricellulaires de Tell el-Farah
(d'après Boon Grunwald, 1976).*

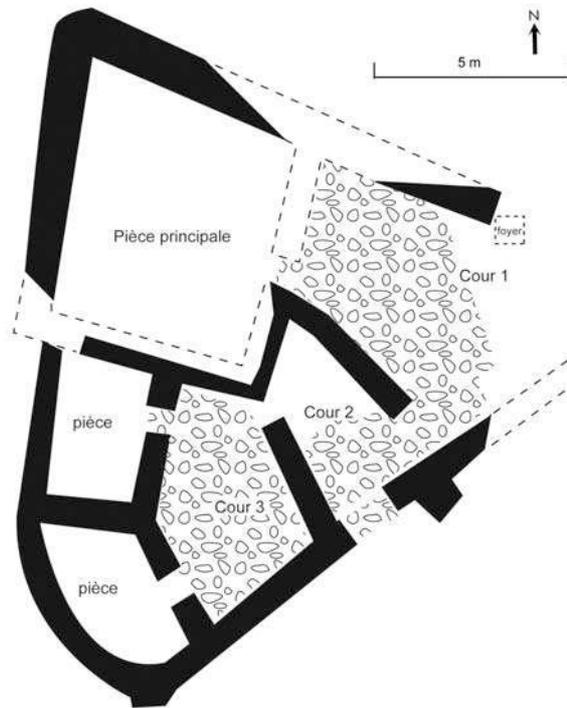


Fig. 8 – Tel Arad, chantier M, niveau III, carrés AN/IO 35/36, grande maison : 153,8 m²,
(d'après Amiran, 1996, pl. 96).

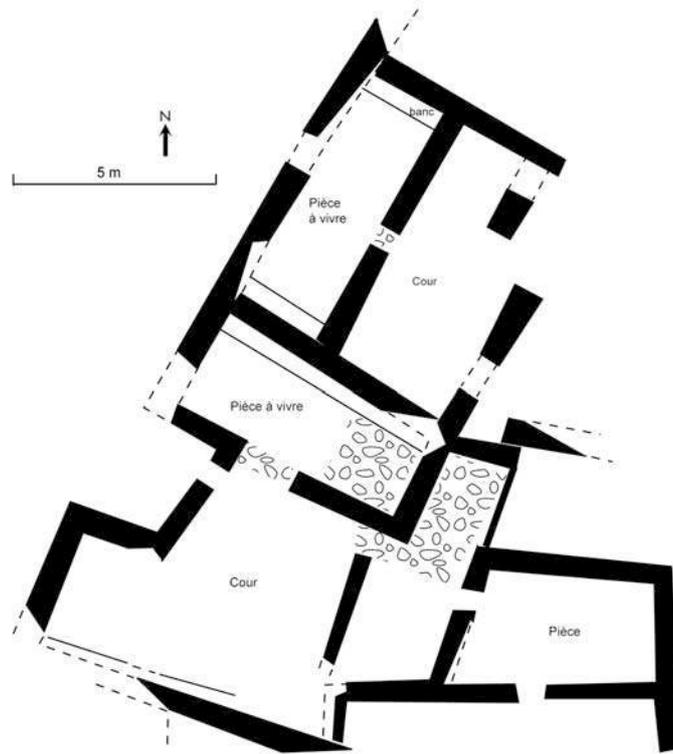


Fig. 9 – Tel Arad, Chantier M, habitations barlongues imbriquées (d'après Amiran, 1996, pl. 96).

retrouvé du cuivre, de la nacre, et des coquillages de la mer Rouge. Ces sites devaient être habités par des familles étendues³⁶.

Pour Beit-Arieh, principal fouilleur de ce type de sites, ils s'inscrivent dans la culture d'Arad³⁷ et cananéenne. On le voit tout d'abord par des similitudes architecturales (sol enterré, bancs le long des murs, marches, bases de piliers en pierre) et au matériel retrouvé sur ces sites, qui est typiquement de culture cananéenne. Ceci a été confirmé par des études pétrographiques de céramiques,

³⁶ I. Beit-Arieh, « A Pattern of settlement in the Southern Sinai and southern Canaan in the Third Millenium B.C. ». *Bulletin of American School of Oriental Research* 243, 1981, pp. 31-55.

³⁷ I. Beit-Arieh, « Central-Southern Sinai in the Early Bronze Age II and its relationship with Palestine » *Levant* 15, 1983, pp. 39-48.

de même nature, venant à la fois d'Arad et du Sinaï. Dans les deux cas, elles révèlent la présence d'argile granitique du Sinaï. Dans tous les cas on trouve très peu (moins de 0,05 %) de céramique d'origine égyptienne datant de la 1^{ère} Dynastie. Tout cela prouve l'existence d'une même tradition culturelle originaire du sud de la Palestine.

On trouve les unités à enclos à Gebel Gunna, et dans les environs d'Ain Kid. De nombreux autres petits sites abritant ce type d'architecture ont été repérés par des prospections, tout le long de la côte Est de la péninsule du Sinaï et à l'ouest autour de l'oasis de Feiran³⁸.

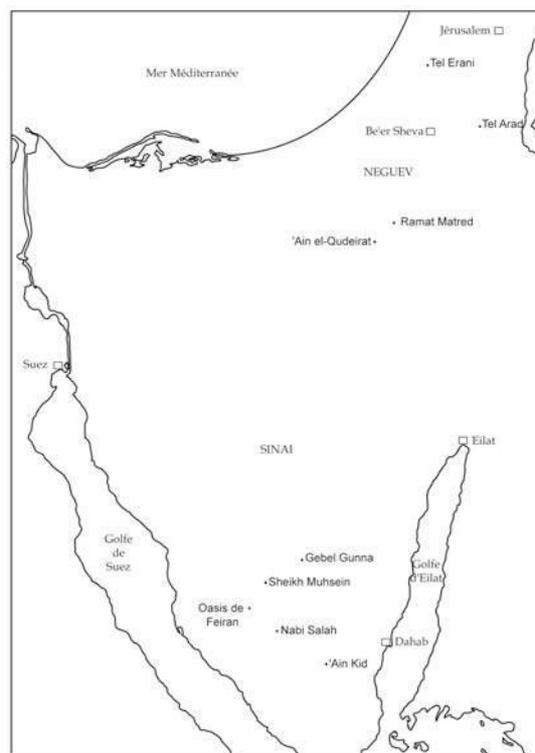


Fig. 10 – Carte du Sinaï.

³⁸ I. Beit-Arieh, «Two Cultures in the Southern Sinai in the Third Millenium B.C. » *Bulletin of American School of Oriental Research* 263, 1986, pp. 27-54, fig. 1.

Beit-Arieh divise ces sites en deux catégories : une première est composée d'un enclos rond rattaché à une ou deux pièces rondes ou rectangulaires, comme le site 1332 (Ain Kid). La deuxième catégorie est constituée d'un enclos rond à l'intérieur duquel se trouvent des petits compartiments (de 1 à 1,5 m de diamètre). Dans certains cas, une pièce supplémentaire est reliée à cet enclos.

En moyenne, les enclos mesurent de 35 à 129 m², et ils sont de forme plus ou moins rectangulaire, comme dans les sites 1332 et 1333 d'Ain Kid, ovale, comme à Gunna 25 ou ronde, comme sur le site 1345 d'Ain Kid. Le plus souvent le sol est recouvert de matière organique, sans doute du fumier. Les murs sont conservés sur une ou deux assises, les fondations sont peu profondes, elles sont en pierre. Les superstructures ont pu être en peaux. D'une façon générale, les constructions ont été réalisées avec peu de soin.

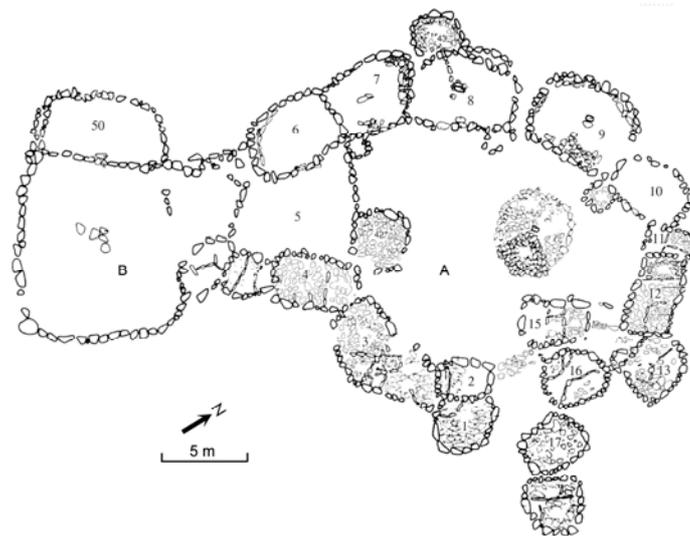


Fig. 11 – L'unité de Nabi Salah (d'après Beit-Arieh, 2003).

À Gebel Gunna, on trouve des installations dans les pièces : banc, silo, bassin en pierre. À l'inverse, dans les autres sites prospectés par Beit-Arieh, les fouilleurs n'ont pas trouvé d'aménagements internes³⁹. Dans les deux cas, il n'y

³⁹ *Ibid.*

a ni colonnes, ni seuil flanqué de monolithes, ni base de pilier en pierre, ni bancs le long des murs.

L'architecture et la pauvreté du matériel retrouvé font penser que les sites ont été habités par des populations différentes de celles qui habitaient dans les autres sites du Sinaï. Ils ont été occupés par des populations locales et semi-nomades, d'où la présence centrale de l'enclot où devait être plantée la tente. Cependant, la présence de quelques tessons d'origine cananéenne prouve que les deux populations pratiquaient des échanges.

Ainsi, on a vu qu'il y avait deux types majeurs d'établissements à plan en grappe. Tous deux sont datés exclusivement du Bronze ancien II et se situent dans des zones de climat désertique. Le premier type d'établissement est occupé par des populations d'origine cananéenne, directement en liaison avec Arad et le second type d'établissement est occupé par des populations indigènes.

Dans les deux cas, on trouve des caractéristiques typiques du mode de vie et de subsistance semi-nomade : une localisation près des oasis ; une répartition très aérée des structures d'habitat ; la présence d'une vaste cour pour le troupeau, où était plantée la tente ; une construction de qualité médiocre, car l'établissement n'était occupé que de façon très brève.

Conclusion

Si l'on observe les transformations subies par les plans qui ont traversé le Bronze ancien, on remarque que le développement général va dans le sens d'une meilleure adaptation du plan à l'environnement.

D'une part, même si la construction des habitats n'était pas soumise aux mêmes contraintes que la construction des temples ou des palais, elle devait néanmoins se conformer à des idées préconçues. Elle devait avoir une forme culturelle acceptable. Si la forme architecturale était nouvelle, elle devait contenir certains éléments culturellement requis comme une zone de stockage ou une cour. D'autre part, sur un site occupé pendant une longue durée, les plans devaient intégrer les pièces préexistantes et les fragments antérieurs d'architecture. De même, sur les sites urbanisés, le plan devait être le résultat d'une occupation de l'espace la plus efficace possible.

Si on se base sur la courbe théorique de l'urbanisation en Palestine proposée par Miroschedji⁴⁰, on peut attribuer un type d'habitat à chaque phase : sédentarisation, village, urbanisation (fig. 12).

⁴⁰ P. de Miroschedji, « Le processus d'urbanisation en Palestine au Bronze ancien : Chronologie et rythmes » in Miroschedji (éd.) *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien, Bilan et perspectives des recherches actuelles. Actes du colloque*

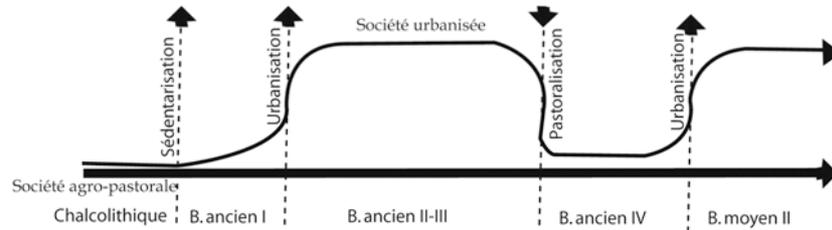


Fig. 12 – Courbe théorique de l'urbanisation de la Palestine (d'après Miroshedji, 1989, fig. 1).

Lors de la sédentarisation, on assiste à la création de nouveaux établissements, l'occupation du territoire est lâche. Les unités d'habitation sont constituées d'un ensemble de pièces regroupées autour d'une cour. La maison a tendance à être barlongue rappelant la forme de la tente bédouine. L'habitat porte les traces des activités agricoles et pastorales pratiquées par ses occupants.

Le stade villageois est une phase de consolidation et d'expansion du peuplement. Les habitats ont tendance à se regrouper, la pratique de l'agriculture tend à se développer, l'architecture rectiligne reste la règle même si on peut observer des variantes locales.

Au stade urbain, les habitats ont une superficie réduite. Ils restent rectilignes, mais subissent la pression du tissu urbain qui s'accroît avec le temps.

Ce modèle s'adapte au Bronze ancien, mais il peut s'adapter aussi à la deuxième phase urbaine au début du Bronze moyen (2000-1600 avant notre ère).

Ainsi, nous avons pu voir les trois variables majeures qui influencent les habitats et leurs formes. La variable la plus influente est de nature économique, car le mode de subsistance guide la composition d'un habitat. Le facteur urbain ne s'applique que dans le cas des sites fortifiés du Bronze ancien II et III et le facteur culturel reste assez anecdotique à cette époque.

Les données architecturales nous ont donc permis de saisir les interactions et l'importance relative du milieu naturel, du mode de vie, du niveau de

d'Emmaüs (20-24 octobre 1986), 1989, Part i. BAR International, Série 527 (i), Oxford. Fig. 1, p. 73.

développement technologique et de la tradition socioculturelle dans la formation, l'évolution et la stabilisation des types d'habitations⁴¹.

Enfin, la plus importante des variables reste le choix personnel. En effet, l'avis du futur propriétaire n'est pas à négliger, c'est lui qui devait élaborer le plan de sa future maison. D'ailleurs, T. Canaan note dans ses observations ethnographiques de la Palestine que pour la construction de toutes les maisons, jusqu'au début du XX^e siècle, les villageois ne faisaient appel à des architectes qu'exceptionnellement, par exemple pour construire une grande maison. L'architecte était alors un maçon simplement plus expérimenté. En général, de simples maçons faisaient le plan et construisaient la maison. Ils étaient aidés et supervisés par le futur propriétaire de la maison⁴².

Rattachée à l'UMR 7041, ArScAn, Deborah Sebag, prépare un doctorat à l'Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne : « L'architecture et les modes de construction au Levant sud pendant le Bronze ancien ». Elle bénéficie actuellement d'une bourse de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem. (deborahsebag@yahoo.fr)

⁴¹ J. Perrot, *op. cit.* p. 75.

⁴² T. Canaan, « The Palestinian Arab House; its Architecture and Folklore » *Journal of the Palestine Oriental Society* 13, 1933, pp. 1-83.